

"Les solidarités familiales transnationales au travers du prisme de la circulation du care"

Merla, Laura

Abstract

S'appuyant sur le récit de deux familles qui expérimentent des relations familiales à travers plusieurs continents, ce chapitre présente une approche des solidarités familiales transnationales ancrée dans le cadre conceptuel de la 'circulation du care' (Baldassar & Merla, 2014). Cette approche se fonde sur une vision multidimensionnelle du care qui va au-delà des soins personnels prodigués à une personne dépendante, et qui prend comme unité d'analyse l'ensemble du réseau familial. Ce faisant, elle révèle la multiplicité des acteurs et des rôles qu'ils endossent au cours du temps dans le maintien des solidarités familiales transnationales. Le chapitre s'attache en particulier à présenter un modèle d'analyse des contextes institutionnels dans lesquels les ressources nécessaires à la circulation du care sont en partie constituées, tout en reconnaissant que d'autres facteurs, comme l'histoire des relations intrafamiliales, influencent les dynamiques...

Document type : *Contribution à ouvrage collectif (Book Chapter)*

Référence bibliographique

Merla, Laura. *Les solidarités familiales transnationales au travers du prisme de la circulation du care*. In: Hassan Boussetta, Sonia Gsir, Marc Jacquemain, Marco martiniello et Marc Poncelet, *Villes connectées. Pratiques transnationales, dynamiques identitaires et diversité culturelle*, Presses Universitaires de Liège : Liège 2015, p. 15-36

Chapitre 1

Les solidarités familiales transnationales au travers du prisme de la circulation du *care*¹

Laura MERLA (Université catholique de Louvain)

¹ Ce chapitre reprend l'argumentaire développé dans l'article suivant : MERLA Laura, « Familias transnacionales y circulación de cuidados », *Revista Cidob d'Afers Internacionals*, 2014, n° 106-107, pp. 85-104.

Migration et mobilité du *care* intrafamilial

La féminisation des flux migratoires et la visibilisation de l'expérience des mères qui migrent vers le « Nord » sans leurs enfants ont amené sur le devant de la scène la question de l'impact de la distance et de la séparation sur les relations de *care* à l'intérieur des familles. L'abondante littérature qui traite de la « maternité transnationale »¹ se centre principalement sur les migrantes domestiques et examine l'impact de la séparation mère-enfant sur ces femmes, sur les enfants qu'elles laissent « derrière elles », et sur les communautés auxquelles ils appartiennent. Ce champ d'étude s'inscrit dans la perspective des chaînes globales de *care*² qui dénoncent l'existence d'un système global d'exploitation qui encourage les femmes du « Sud » à migrer vers le « Nord » pour travailler dans le secteur formel et informel du *care*, laissant leur propres enfants au soin de membres de leur famille ou de travailleurs rémunérés. Cette approche a mis en lumière un phénomène jusqu'alors peu étudié, et initié une réflexion d'ampleur sur les coûts humains et émotionnels liés à l'utilisation d'une main d'œuvre immigrée pour pallier au déficit de soutien étatique à l'externalisation du *care* dans les pays du Nord.

L'idée que les femmes migrantes ne peuvent prendre soin de leurs enfants à distance occupe une place centrale dans la perspective des chaînes globales de *care*, le *care* étant défini comme strictement physique – on ne peut nourrir, habiller ou donner le bain à un enfant sans être physiquement présent auprès de lui. Or, la vision selon laquelle le *care* ne peut être fourni à distance a été largement remise en question par la littérature sur les familles transnationales³. Les familles transnationales sont au contraire définies comme des « familles qui vivent tout ou la plupart du temps séparées, mais qui tiennent ensemble et créent ce qui pourrait être considéré comme un sentiment de

¹ Voir par exemple HONDAGNEU-SOTELO Pierrette et AVILA Ernestine, « I'm here, but I'm there », *Gender & Society*, 1997, vol. 11, pp. 548-571 ; PARREÑAS Rhacel, « Mothering from a Distance : Emotions, Gender, and Intergenerational Relations in Filipino Transnational Families », *Feminist Studies*, 2001, vol. 27, pp. 361-390 et PYLE Jean L., « Globalization and the increase in transnational care work : The flip side », *Globalizations*, 2006, vol. 3, pp. 297-315.

² HOCHSCHILD Arlie Russel, « Global care chains and emotional surplus value », in HUTTON Will et GIDDENS Anthony (éd.), *On the Edge : Living with Global Capitalism*, London, Jonathan Cape, 2000, pp. 130-146 ; HOCHSCHILD Arlie Russel, « Love and Gold », in RICCIUTELLI Luciana, MILES Angela et MCFADDEN Margaret (éd.), *Feminist Politics, Activism and Vision : Local and Global Challenges*, Toronto, Zed/Innana Books, 2005, pp. 34-46 ; PARREÑAS Rhacel, *Children of global migration : transnational families and gendered woes*, Stanford, Stanford University Press, 2005 et YEATES Nicola, « Global care chains : a state-of-the-art review and future directions in care transnationalization research », *Global Networks*, 2012, vol. 12, pp. 135-154.

³ BALDASSAR Loretta, BALDOCK Cora et WILDING Raelene, *Families caring across borders : migration, ageing and transnational caregiving*, London, Palgrave Macmillan, 2007 ; FRESNOZAT-FLOT Asunción, « Migration status and transnational mothering : the case of Filipino migrants in France », *Global Networks*, 2009, vol. 9, pp. 252-270 ; MERLA Laura, « Salvadoran Migrants in Australia : An Analysis of Transnational Families' Capability to Care

bien-être collectif et d'unité, autrement dit un 'sens de la famille', même au travers des frontières nationales »⁴. Plusieurs auteurs voient en effet dans le *care* un élément essentiel dans le maintien des relations familiales à distance, et une des manières principales par laquelle les personnes qui vivent loin les unes des autres « font » famille⁵. Ici, le *care* est envisagé sous l'angle de sa multi-dimensionnalité, incluant non seulement le soin personnel, mais aussi le soutien financier (sous forme d'envois de fonds et d'objets), le soutien pratique (échange de conseils financiers, éducatifs, en matière de santé notamment, et assistance dans les activités de la vie quotidienne), le soutien émotionnel et enfin la fourniture d'un logement, qui comprend la mise à disposition d'un logement inoccupé, ou l'hébergement chez soi d'un proche. Ces différents types de soutien peuvent, eux, être échangés à distance, via l'utilisation des technologies de la communication comme le téléphone fixe ou mobile, le fax, internet ou Skype⁶. Cette définition multi-dimensionnelle du *care*, ancrée dans la sociologie anglo-saxonne⁷, fait écho à la notion française d'entraide familiale telle qu'elle a été travaillée notamment par Bonvalet et Ogg⁸. Cet angle d'analyse s'inscrit en outre dans une perspective constructiviste et relationnelle de la famille, qui place la focale sur les pratiques familiales et le sens que les acteurs donnent à ces pratiques⁹. Dans nos travaux, elle se combine à une approche par les réseaux

across Borders », *International Migration*, 2012 ; POEZE Miranda et MAZZUCATO Valentina, « Ghanaian children in transnational families : Understanding the experiences of left-behind children through local parenting norms », in BALDASSAR Loretta et MERLA Laura (éd.), *Transnational families, migration and the circulation of care : understanding mobility and absence in family life*, New York, Routledge, 2014, pp. 149-169 ; RAZY Elodie et BABY-COLLIN Virginie, « La famille transnationale dans tous ses états », *Autrepart*, 2011, n° 57-58, 334 p. ; REYNOLDS Tracey et ZONTINI Elisabetta, « A comparative study of care and provision across Caribbean and Italian transnational families », *Families & Social Capital ESRC Research Group*, Working paper, 2006, n° 16 et ZECHNER Minna, « Care of older persons in transnational settings », *Journal of Aging Studies*, 2008, vol. 22, pp. 32-44.

⁴ BRYCESON Deborah et VUORELA Ulla, « Transnational Families in the Twenty First Century », in BRYCESON Deborah et VUORELA, Ulla (éd.), *The Transnational Family : New European Frontiers and Global Networks*, New York, Berg, 2002, pp. 3-30. Citation originale : « families that live some or most of the time separated from each other, yet hold together and create something that can be seen as a feeling of collective welfare and unity, namely 'familyhood', even across national borders ».

⁵ GOULBOURNE Harry, REYNOLDS Tracey, SOLOMOS John et ZONTINI Elisabetta, *Transnational Families. Ethnicities, Identities and Social Capital*, New York, Routledge, 2009, 208 p. et MORGAN David, *Family connections*, Cambridge, Polity Press, 1996, 224 p.

⁶ BALDASSAR Loretta, BALDOCK Cora et WILDING Raelene, *Families caring across borders : migration, ageing and transnational caregiving*, op.cit.

⁷ FINCH Janet et MASON Jennifer, *Negotiating family responsibilities*, New York, Routledge, 1993, 228 p.

⁸ BONVALET Catherine et OGG Jim, « Place de l'entraide dans les recherches sur la famille », in BONVALET Catherine et OGG Jim (éd.), *Enquêtes sur l'entraide familiale en Europe : Bilan de 9 collectes*, Paris, Editions de l'INED, 2006, pp. 25-52.

⁹ MORGAN David, *Family connections*, op. cit.

qui s'inscrit dans la lignée des travaux de Bott¹⁰, et qui nous conduit à définir les familles transnationales comme des réseaux familiaux transnationaux dont les membres sont connectés par-delà la distance et les frontières nationales par des pratiques de soutien réciproques et asymétriques, et qui ont en commun le sentiment d'appartenir à une famille.

Les dynamiques de care dans deux réseaux familiaux transnationaux¹¹

Après le décès de son époux dans les années 1970, Eleonora, une Dominicaine maintenant âgée de 76 ans, a élevé seule ses 7 enfants (Eva, Elisa, Elvis, Eric, Emilia, Enrique et Edgar). Au fil du temps, elle a subvenu aux besoins de sa famille en travaillant comme femme de ménage et cuisinière, avec l'aide d'Eva et Elisa, ses filles aînées. À l'âge de 16 ans, Eva migre vers la Belgique à la recherche d'un avenir meilleur et pour améliorer la situation de sa mère qui lui « a tout donné ». Elle voit dans son projet migratoire une manière de remercier Eleonora de l'avoir élevée seule, et un bon moyen de s'assurer que sa mère ne doive pas travailler jusqu'à un âge avancé. Elle travaille au début comme danseuse dans un *night club*, puis cumule différents petits boulots dans le secteur de l'horeca. Quelques années plus tard, Elisa quitte à son tour la République dominicaine, à destination cette fois des États-Unis. Elle sera rapidement suivie par son frère Elvis. Eleonora soutient fortement les projets migratoires de ses enfants, malgré la douleur que lui cause leur absence. Ces derniers l'appellent plusieurs fois par semaine pour recevoir du réconfort et des conseils. Elisa et Eva ont laissé leurs fils aux bons soins de leur grand-mère, qui les élève avec l'aide d'Emilia et Eric qui vivent sous son toit, jusqu'à

¹⁰ BOTT Elisabeth, *Family and Social Network : Roles, Norms, and External Relationships in Ordinary Urban Families*, London, Tavistock Publications, 1957, 363 p.

¹¹ Ce chapitre s'appuie sur des données récoltées dans le cadre de deux projets de recherche : 1) une étude comparative des pratiques de *care* transnationales de migrants Salvadoriens installés en Australie et en Europe, menée entre 2007 et 2009 et financée par une *Marie Curie Outgoing International Fellowship* (MOIF-CT-2006-039076 *Transnational care*). Cette étude se focalisait sur des migrants occupant un emploi peu qualifié et/ou peu rémunéré en Australie et en Europe, et ce qu'ils aient au départ un profil peu ou hautement qualifié dans leur pays d'origine. La récolte des données en Australie et en Belgique a combiné observation participante et 44 entretiens semi-directifs en espagnol avec des migrants salvadoriens vivant à Perth, Australie occidentale et Bruxelles, Belgique (19 hommes et 25 femmes) ; 2) le projet de recherche TRANSFAM sur les réseaux familiaux de solidarité transnationale financé par la Politique scientifique fédérale belge (Belspo), le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS) et une bourse *Marie Curie Career Integration Grant*, qui analyse les processus de négociation des engagements familiaux au sein de familles transnationales en se centrant sur l'expérience de familles dominicaines et brésiliennes en Belgique et de leurs proches vivant dans leur pays d'origine. Le programme de recherche est disponible à l'adresse suivante : <http://www.uclouvain.be/transfam> (consultée le 17 juillet 2015). Cet article ne reflète que les vues de l'auteure. La Communauté européenne ne peut être tenue responsable de l'usage qui est fait des informations contenues dans cet article.

ce que les enfants soient en âge de pouvoir rejoindre leurs mères. Celles-ci participent à distance à l'éducation de leurs enfants, via des contacts téléphoniques réguliers et l'envoi de fonds. Eleonora, Emilia et Eric développent au cours du temps un lien très intime avec les enfants, et Eric se considère aujourd'hui davantage comme leur père que comme leur oncle. Il est toutes les semaines en contact avec eux sur internet et leur fournit conseils et guidance.

Après le départ de ses petits-enfants, Eleonora continue à fournir un soutien considérable à ses enfants installés à l'étranger, que ce soit lors d'événements particuliers ou de façon routinière. Eleonora peut être décrite comme une « grand-mère volante »¹² qui voyage régulièrement pour prendre soin de sa famille lorsque c'est nécessaire. Ainsi, elle passe, en 1986, trois mois en Belgique pour prendre soin d'Eva pendant les dernières semaines de sa seconde grossesse. Eva souffre de graves problèmes à la colonne vertébrale, et la vieille dame se rend en Belgique chaque fois que sa fille doit subir une intervention chirurgicale. Elle passe généralement entre 2 et 4 mois par an en Belgique pour s'occuper de sa fille et de ses petits-enfants, cuisinant, repassant, nettoyant la maison et conduisant les enfants à l'école. Ses déplacements sont devenus plus aisés depuis 1994, année où elle obtient un permis de séjour avec l'aide d'Eva. Elle obtient en 2004 un passeport belge qui lui permet de traverser les frontières sans encombre. Elle voyage aussi régulièrement aux États-Unis pour aider ses enfants et petits-enfants nord-américains. Lorsqu'elle apprend qu'Elisa souffre d'un cancer du sein, elle décide de se rendre immédiatement au chevet de sa fille. Eric organise son déplacement, fait le voyage avec elle, et passe 3 semaines sur place. Eleonora rentre en République dominicaine 2 mois plus tard.

Les enfants d'Eleonora font de leur mieux pour lui rendre l'amour et les soins qu'elle leur prodigue, et pour la soutenir financièrement. Chaque enfant lui verse tous les mois un montant préétabli qui permet de couvrir ses besoins journaliers, et ils se mobilisent pour l'aider lorsqu'un événement tragique survient, comme en 2003, lorsqu'Enrique apprend qu'il souffre d'un cancer de l'estomac. Eleonora et Emilia prennent soin de lui à la maison, mais sa situation se détériore rapidement et on le conduit à l'hôpital, où il décède au bout de trois jours. Pendant son séjour aux soins intensifs il reçoit chaque jour la visite de ses frères et sœurs basés en République dominicaine mais ceux-ci empêchent leur mère de se rendre à son chevet pour lui épargner la douleur de voir son fils marqué par la maladie. Les enfants prennent également soin de leur mère à tour de rôle. Elisa et Eva voyagent d'urgence vers leur pays d'origine, mais arrivent malheureusement après le décès de leur frère. La famille est terriblement affectée par cette perte soudaine, Eleo-

¹² GOULBOURNE Harry, REYNOLDS Tracey, SOLOMOS John et ZONTINI, Elisabetta, *Transnational Families. Ethnicities, Identities and Social Capital*, op.cit.

nora en particulier. Emilia dort avec elle chaque nuit pour la réconforter, mais Eric devra à plusieurs reprises accourir d'urgence pour empêcher la vieille dame de se blesser volontairement en réaction à la douleur intense qu'elle ressent. Au bout de neuf jours de deuil, Eva décide d'emmener Eleonora en Belgique, où elle prend soin de sa mère pendant un an.

Au cours des années suivantes, Eleonora reste en contact régulier avec tous ses enfants. C'est Emilia qui les tient au courant de la santé de leur mère, qui demeure très bonne. Mais en 2012, Eleonora souffre d'une hémorragie interne. Emilia et Eric la conduisent à l'hôpital et prennent soin d'elle. Eva rentre d'urgence au pays, et emmène sa mère en Belgique pour lui faire subir des examens complémentaires. Guérie, Eleonora rentre en République dominicaine au bout d'un mois. Les années passant, elle peine de plus en plus à s'éloigner de sa maison et de son quartier, où elle passe de longues heures sur le pas de sa porte, à discuter avec ses voisins.

Au Salvador, Yasmina, une mère célibataire avec trois enfants, peine à nourrir sa famille avec un emploi de femme de ménage. Elle fournit et reçoit du soutien financier de la part de sa mère Carlita et de son frère Fausto, et la famille reçoit également des envois de fonds de la part de Sara et Olga, les sœurs de Yasmina qui vivent respectivement aux États-Unis et au Canada. En 2001, dans l'espoir d'une vie meilleure, Yasmina accepte de migrer en Belgique, à l'invitation de sa tante établie là-bas de longue date. Son fils vient de migrer en Espagne, et elle laisse ses deux filles adolescentes aux bons soins de sa mère. Elle voyage avec un visa de touriste, puis passe en situation irrégulière. Ses frais de voyage sont couverts par sa tante, et celle-ci l'héberge à son arrivée, mais leur relation devient tendue : Yasmina a le sentiment que sa tante lui demande trop en retour, exigeant d'elle non seulement de l'argent, mais aussi du travail domestique dans sa propre maison. Lorsqu'elle trouve un emploi non déclaré de travailleuse domestique, Yasmina continue à loger chez sa tante les weekends, où elle doit également cuisiner et entretenir la maison. Sa tante lui rappelle régulièrement que c'est le moins qu'elle puisse faire pour rembourser sa « dette ». Yasmina souffre énormément de la séparation avec ses enfants. Elle reste en contact régulier avec ses filles et sa mère, les appelle aussi souvent que possible et échange avec elles conseils et soutien émotionnel. Elle leur envoie également de l'argent, qui vise autant à combler les besoins de ses filles que de sa mère. Au bout de 2 ans, Yasmina parvient enfin à financer la migration de ses filles en Belgique. Celles-ci voyagent avec leur grand-mère, qui prévoit de passer 3 mois avec sa famille en Belgique. Les trois femmes logent chez la tante de Yasmina et voient cette dernière le weekend, mais Carlita rentre au Salvador plus tôt que prévu, ne supportant pas les mauvais traitements que lui fait subir sa sœur.

Durant les années qui suivent, Carlita voyage régulièrement entre le Salvador et l'Amérique du Nord, partageant son temps entre les foyers de Fausto, Olga et Sara. Ceux-ci prennent tour à tour soin d'elle, la conduisent chez le médecin, l'aident dans ses activités quotidiennes, tandis que la vieille dame s'occupe des petits-enfants et prépare les repas pour eux. C'est l'enfant chez qui elle réside qui se charge de tenir les autres membres de la famille au courant de sa santé et de sa situation personnelle. Mais à 84 ans, sa santé décline et Carlita se résout à passer le plus clair de son temps aux États-Unis, où elle a récemment obtenu un permis de séjour permanent. Yasmina ne lui envoie plus d'argent, mais elle est prête à intervenir si le besoin s'en fait sentir. Elle reste en contact permanent avec sa mère, qu'elle appelle au téléphone et contacte via internet avec l'aide de ses filles. Carlita aime particulièrement recevoir des nouvelles de ses petites-filles et inonde les trois femmes d'une foule de conseils. Ses petites-filles lui envoient aussi de l'argent quand une urgence survient. Yasmina regrette amèrement de ne pas pouvoir rendre visite à sa mère et à ses frères et sœurs. Son statut irrégulier en Belgique et le prix des billets d'avion l'empêchent de quitter le pays. Mais elle se sent hautement responsable du bien-être de sa mère et participe activement au réseau de solidarité familiale transnationale qui s'est créé autour de Carlita.

La circulation du *care* dans les réseaux familiaux transnationaux

Les deux récits que nous venons de présenter mettent en scène deux familles qui expérimentent au quotidien, et sur une longue durée, l'étirement des solidarités familiales à travers plusieurs continents. La vision multidimensionnelle du *care* s'accompagne en effet d'une prise en compte des relations familiales qui vont au-delà des liens et interactions entre une mère migrante et ses enfants. Les récits de ces deux familles auraient pu se centrer sur les migrantes, comme Eva et Yasmina, en insistant sur leur expérience de la maternité transnationale et sur leur exploitation sur le marché du travail belge. L'histoire d'Eva et de Yasmina correspond en effet bien au scénario des chaînes globales de *care* : deux femmes du « Sud » migrent vers le « Nord », laissant leurs jeunes enfants aux bons soins d'une autre femme du Sud – en l'occurrence, leur mère. Mais dans le cas qui nous occupe, l'unité d'analyse s'étend au-delà des relations dyadiques mère-enfant pour s'intéresser aux échanges et relations entre plusieurs générations (grands-parents, adultes migrants, enfants, mais aussi grand-oncles et tantes, neveux, cousins...) ainsi qu'à l'intérieur d'une même génération (entre frères et sœurs). Les relations dyadiques inter- et intra-générationnelles sont donc intégrées dans des relations plus larges qui impliquent des

réseaux familiaux transnationaux parfois étalés sur plusieurs continents. L'ensemble des membres de ces réseaux représentent autant de nœuds qui peuvent potentiellement recevoir, et fournir, du soutien aux autres nœuds du réseau.

Cette vision est au cœur du cadre conceptuel élaboré par Baldassar et Merla¹³, et qui vise à compléter l'approche politico-économique des chaînes globales de *care* par une approche centrée sur les économies de la parenté, et qui s'articule autour de la notion de « circulation du *care* ». Partant du constat que les migrants et leurs proches (hommes et femmes, jeunes et âgés) échangent, à des degrés divers, toutes les formes de soutien qui sont échangées dans les familles géographiquement proches, les auteures posent que les membres de réseaux familiaux transnationaux, comme ceux de Yasmina et d'Eva, sont activement et passivement impliqués dans l'échange réciproque, mais asymétrique, de flux de *care* qui circulent dans, et entre, les sociétés d'origine et d'accueil. Le *care* circule sous forme de biens et services, horizontalement (entre les générations) et verticalement (au sein d'une même génération), de manière ascendante et descendante (des aînés vers les plus jeunes, et inversement) au cours du cycle de vie individuel et familial. En résumé, la circulation du *care* est définie comme « l'échange réciproque, multidirectionnel et asymétrique de *care* qui fluctue au sein des réseaux familiaux transnationaux au cours du cycle de vie en fonction des contextes politique, économique, culturel et social des pays d'origine et d'accueil »¹⁴.

Les deux réseaux familiaux présentés ici illustrent les multiples formes que peut prendre l'implication des membres de familles transnationales dans la fourniture de soutiens. Ces modalités de participation peuvent être classées en quatre catégories¹⁵. Il y a tout d'abord la fourniture directe en situation de coprésence physique, à l'occasion de visites plus ou moins longues dans le pays d'origine ou d'accueil. Ainsi, les visites que Carlita et Esmeralda rendent à leurs enfants sont autant d'occasions pour elles de recevoir de leur part du soutien matériel, affectif, personnel et pratique, et de leur rendre également divers services, par exemple en préparant les repas ou en allant chercher les petits-enfants à l'école. Vient ensuite la fourniture directe à distance, via l'utilisation des technologies de la communication, qui est possible pour tous les types de soutien sauf le soutien personnel. Les migrants peuvent par exemple mettre un logement à disposition des membres de leur famille, leur envoyer de l'argent, et/ou échanger avec eux conseils et réconfort. La troisième forme

¹³ BALDASSAR Loretta et MERLA Laura, *Transnational families, migration and the circulation of care : understanding mobility and absence in family life*, New York, Routledge, 2014, 320 p.

¹⁴ *Ibid.*, p. 22.

¹⁵ KILKEY Majella et MERLA Laura, « Situating transnational families' care-giving arrangements : the role of institutional contexts », *Global Networks*, 2014, vol. 14, n° 2, pp. 210-229.

de participation aux solidarités familiales consiste à coordonner à distance différents types de soutien : où qu'elle soit, une personne peut, toujours moyennant l'utilisation des moyens de communication, organiser la fourniture d'un type particulier de soutien, par exemple financier, en contactant les différents membres de la famille pour s'assurer que l'argent sera bien réuni et parviendra effectivement à la personne qui en a besoin. Dans certaines familles transnationales, un adulte vivant parfois à des milliers de kilomètres de son pays d'origine peut ainsi jouer le rôle d'« organisateur »¹⁶ du réseau familial, coordonnant à distance la prise en charge des besoins spécifiques d'un membre de la famille, mobilisant l'intervention des autres membres du réseau familial et veillant à ce que l'aide soit effectivement apportée¹⁷. Eva joue en grande partie ce rôle au sein de sa famille, en collaboration avec Emilia. Enfin, il arrive que les membres de réseaux familiaux transnationaux délèguent, seuls ou en concertation, la fourniture d'un ou plusieurs types de soutiens à une tierce personne (un membre de la famille, un ami, un voisin...) ou à une institution. Les migrantes qui partent sans leurs enfants délèguent ainsi à d'autres la fourniture de soutien personnel à leur progéniture. La délégation, qu'elle se joue ou non dans un contexte de maternité transnationale, peut s'accompagner d'un désinvestissement total, voulu ou subi, mais elle peut aussi signifier que le délégateur continue à se soucier de ce qui se passe, se tient informé de la situation, et est prêt à entrer en action si le besoin s'en fait sentir. Certains membres du réseau peuvent donc occuper, pendant une période plus ou moins longue, une position « dormante » à l'intérieur du réseau, et se « réactiver » en cas de crise¹⁸. Ainsi, si Yasmina n'envoie actuellement plus d'argent à sa mère, déléguant ainsi cette responsabilité à d'autres membres de sa famille, elle est prête à intervenir en cas de besoin, tout comme ses filles.

Il est crucial de reconnaître et souligner le caractère asymétrique des flux de *care*, comme le montre la triste histoire de l'exploitation de Yasmina par sa tante en Belgique. La notion de circulation pourrait donner à penser que l'ensemble des membres de familles transnationales sont les heureux fournisseurs et bénéficiaires de niveaux de soutien égaux, et que les individus ont tous la même possibilité et capacité de recevoir et fournir du *care*. La littérature féministe a largement démontré le fait que les familles, si elles peuvent être une source de

¹⁶ COENEN-HUTHER Jacques, KELLERHALS Jean et VON ALLMEN Malik, *Les réseaux de solidarité dans la famille*, Lausanne, Éditions Réalités sociales, 1994, 370 p.

¹⁷ MERLA Laura, « Familles salvadoriennes à l'épreuve de la distance », *Autrepart*, 2011, n° 57-58, pp. 145-162.

¹⁸ BONVALET Catherine et OGG Jim, « Place de l'entraide dans les recherches sur la famille », in BONVALET Catherine et OGG Jim (éd.), *Enquêtes sur l'entraide familiale en Europe : Bilan de 9 collectes*, *op. cit.*, pp. 25-52 ; GRILLO, Ralph, « Betwixt and Between : Trajectories and Projects of Transmigration », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 2007, vol. 33, pp. 199-217.

soutien inconditionnel, peuvent également être des lieux d'exploitation, d'inégalités criantes et de relations de pouvoir¹⁹. Comme le soulignent Baldassar et Merla²⁰, la circulation transnationale du *care* relie ensemble les membres de familles dans des réseaux intergénérationnels de réciprocité et d'obligations, d'amour et de confiance, qui sont simultanément traversés de tensions, contestations et relations de pouvoir inégales. Le contrat intergénérationnel²¹, qui pose une réciprocité des échanges entre générations au cours du cycle de vie, n'établit pas tant une symétrie entière et immédiate des échanges, qu'une norme générale qui guide les conduites. La littérature sur le *care* a bien montré le fait que la charge du *care* local et transnational incombe davantage aux femmes qu'aux hommes, celles-ci recevant généralement moins que ce qu'elles donnent²².

Aux inégalités à l'intérieur des familles transnationales s'ajoutent des inégalités entre familles transnationales. « La » famille transnationale n'existe pas : les familles transnationales sont aussi variées, multiples et inégales que le sont les familles géographiquement proches. L'étude des migrations tend à se concentrer sur, et à opposer, d'une part, les migrants économiques et les réfugiés dont les parcours migratoires répondent à une nécessité de survie, qui ne disposent souvent pas des capitaux humains et culturels leur permettant de tirer avantage des opportunités qui peuvent se présenter dans les sociétés d'accueil²³, et qui sont confrontés à d'importantes discriminations sur le marché du travail et en termes de citoyenneté ; et les élites de la mondialisation qui « semblent se déplacer davantage par choix et qui se trouvent dans une meilleure position pour négocier leurs connections, leurs nationalités, et les avantages associés à leur choix de résidence... »²⁴. Entre ces deux extrêmes se situent les classes moyennes, encore très peu étudiées, et qui, si elles possèdent des ressources leur permettant de « faire famille » à travers les frontières, sont confrontées également à d'importantes tensions

¹⁹ KERGOAT Danièle, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », in HIRATA Hélène, LABORIE Françoise, LE DOARE Hélène et SENOTIER Danièle (éd.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2000, pp. 35-44.

²⁰ BALDASSAR Loretta et MERLA Laura, « Introduction - Care Circulation : families, mobility and caregiving », in BALDASSAR Loretta et MERLA Laura (éd.), *Transnational families, migration and the circulation of care : understanding mobility and absence in family life*, New York, Routledge, 2014, p. 7.

²¹ BENGTSON Vern et ACHENBAUM W. Andrew, *The changing contract across generations*, Hawthorne, Aldine De Gruyter, 1993, 311 p.

²² RYAN, Louise, « Migrant Women, Social Networks and Motherhood : The Experiences of Irish Nurses in Britain », *Sociology*, 2007, vol. 41, pp. 295-312.

²³ LEVITT Peggy et JAWORSKY B. Nadya, « Transnational Migration Studies : Past Developments and Future Trends », *Annual Review of Sociology*, 2007, vol. 33, pp. 129-156.

²⁴ BRYCESON Deborah et VUORELA, Ulla, « Transnational Families in the Twenty First Century », *op.cit.*, p. 8. Citation originale : « seem to move more by choice and be in a better position to negotiate their connections, their nationalities, and benefits associated with their choice of a national residence... ».

en termes notamment d'articulation entre vie professionnelle « locale » et vie familiale « transnationale »²⁵. En outre, les inégalités entre familles ne se cristallisent pas uniquement autour de la classe sociale, mais également autour notamment de caractéristiques culturelles, religieuses et ethniques qui influencent leur positionnement dans les sociétés d'origine et d'accueil.

Des pratiques transnationales « situées » : influence des contextes institutionnels

Le contexte institutionnel des sociétés d'origine et d'accueil influence de façon majeure la direction et l'intensité des flux transnationaux de *care*. La capacité à soutenir financièrement, moralement, pratiquement et personnellement les membres d'une famille transnationale requiert un ensemble de ressources inter-reliées qui sont en partie constituées dans les contextes locaux²⁶. Le premier niveau de ressources comprend la mobilité (être capable de se déplacer pour fournir et recevoir du soutien en situation de coprésence) et la communication (être capable de communiquer et d'envoyer des biens par-delà les frontières). Ces deux ressources représentent en outre les principaux canaux de circulation du *care*. Un deuxième niveau inclut les finances (avoir des moyens financiers suffisants à investir dans les envois de fonds, les voyages, la communication), le temps (avoir la possibilité de consacrer du temps au *care*), l'éducation et les savoirs (notamment, être capable d'utiliser les technologies de la communication, et être familier avec le fonctionnement des aéroports), et le logement (posséder ou pouvoir mettre à disposition un logement adéquat, ce qui est par exemple une condition *sine qua non* pour l'accès aux mesures de regroupement familial). Les relations sociales (avoir accès à un réseau social dans les sociétés d'origine et de destination) constituent le niveau intermédiaire qui joue un rôle de médiateur entre le premier et le troisième niveau. Les réseaux amicaux, familiaux, de quartier, ethniques, etc. peuvent en effet aider les migrants et les membres de leur famille à surmonter les difficultés liées à un accès difficile aux autres ressources, par exemple en leur avançant des fonds ou en les aidant à utiliser les technologies de la communication²⁷.

²⁵ BALDASSAR Loretta et WILDING, Raelene, « Middle-class transnational caregiving : the circulation of care between family and extended kin networks in the global north », in BALDASSAR Loretta et MERLA Laura (éd.), *Transnational families, migration and the circulation of care : understanding mobility and absence in family life*, New York, Routledge, 2014, pp. 235-251.

²⁶ KILKEY Majella et MERLA Laura, « Situating transnational families' care-giving arrangements : the role of institutional contexts », *op.cit.* et MERLA Laura, *Transnational family solidarity in local contexts*, New York, Routledge, 2017 [à paraître].

²⁷ MERLA Laura, « Salvadoran Migrants in Australia : An Analysis of Transnational Families' Capability to Care across Borders », *op. cit.*

L'accès à ces diverses ressources et la capacité de les utiliser sont fortement influencés par les aspects formels et informels des politiques des pays d'origine et de destination. Les contextes institutionnels dans lesquels les ressources nécessaires à la circulation du *care* sont en partie constituées comprennent notamment les politiques en matière de développement des infrastructures et de régulation des prix en matière de télécommunication et de transport, ainsi que quatre régimes inter-reliés : le régime migratoire, le régime genré de *care*, le régime de protection sociale et le régime de temps de travail, qui fait plus globalement partie du régime social d'emploi²⁸. Les régimes migratoires²⁹ des sociétés d'origine et d'accueil définissent la politique générale à l'égard des personnes qui entrent et quittent le pays, les droits d'entrée, de séjour et de sortie, l'insertion des migrants sur le marché du travail et l'accès à la sécurité sociale. Les régimes de *care* genrés³⁰ définissent quant à eux l'accès aux droits à prendre du temps pour le *care* (comme les congés thématiques), les droits à recevoir du *care* (par exemple, sous forme de subsides qui permettent de dédommager financièrement un membre de la famille), et comprennent également les cultures de *care* genrées³¹ qui définissent le profil des « bons » fournisseurs de différentes formes de *care* (par exemple, homme ou femme, aîné ou cadet) ainsi que la forme que devrait prendre le *care* (ex : soins à domicile versus soins en institution). Les régimes de protection sociale³² définissent la qualité des droits sociaux auxquels ont accès les migrants et leurs proches, ainsi que les règles de portabilité qui permettent, ou non, de toucher par exemple une pension dans un autre État que celui où les droits ont été acquis. Enfin, les régimes sociaux d'emploi³³ stratifient les travailleurs sur les marchés du travail formel et informel notamment en fonction de leur âge, de leur origine ethnique et/ou de leur genre, leur donnant accès à des conditions de travail différentes. Parmi celles-ci, le niveau de salaire, la flexibilité horaire, la stabilité d'emploi et les droits en matière de congés sont particulièrement importants dans le cadre de la solidarité familiale à distance, et posent notamment problème pour

²⁸ KILKEY Majella et MERLA Laura, « Situating transnational families' care-giving arrangements : the role of institutional contexts », *op. cit.* et MERLA Laura, *Transnational family solidarity in local contexts*, *op.cit.*

²⁹ WILLIAMS Fiona, « Migration and Care : Themes, Concepts and Challenges », *Social Policy and Society*, 2010, vol. 9, pp. 385-396.

³⁰ *Ibid.*

³¹ WILLIAMS Fiona et GAVANAS Anna, « The intersection of child care regimes and migration regimes : a three-country study », in LUTZ Helma (éd.), *Migration and domestic work : a European perspective on a global theme*, Ayeburly, Ashgate, 2008, pp. 13-28.

³² ESPING-ANDERSEN Gosta, *The three worlds of welfare capitalism*, Cambridge & Oxford, Polity Press, 1990, 260 p.

³³ PRIETO Carlos, « From flexicurity to social employment regimes », in KEUNE Maarten et SERRANO PASCUAL Amparo (éd.), *Deconstructing flexicurity and proposing alternative approaches*, New York, Routledge, 2014, 216 p.

les migrants en situation irrégulière. Le niveau et les formes que prennent l'engagement de membres de familles transnationales dans la circulation du *care* et l'aisance avec laquelle ils participent à ces échanges sont donc en partie influencés par leur accès aux transports et aux technologies de la communication ainsi que par leur positionnement dans les régimes de *care* et de protection sociale, les politiques migratoires et d'emploi de leurs sociétés d'origine et de destination. Le genre, l'ethnicité, l'âge et la position dans les cycles migratoires et familiaux influencent également l'accès aux ressources au sein de ces différents régimes³⁴.

Si l'on se penche sur le récit de Yasmina et de sa famille à la lumière de ce modèle, on comprend mieux à la fois le positionnement de Yasmina à l'intérieur du réseau familial de solidarité qui gravite autour de Carlita, ainsi que le fait que, malgré un fort désir de rendre visite à cette dernière, le maintien des liens entre ces deux femmes passe désormais exclusivement par le biais des technologies de la communication. L'impact des régimes migratoires est évident. La capacité des membres d'une famille de circuler à l'intérieur de réseaux familiaux transnationaux est fortement influencée par les règles en matière de visa et par les dispositifs de regroupement familial. La possibilité de traverser les frontières et d'éventuellement s'établir dans le pays de résidence d'un membre de la famille varie fortement notamment selon que l'on soit un migrant en situation régulière ou non³⁵. Légalement parlant, l'accès au territoire belge est relativement aisé pour les ressortissants du Salvador, qui peuvent entrer en Belgique sans remplir aucune formalité particulière à condition d'y séjourner moins de 90 jours. Ceux qui restent en Belgique au-delà de cette durée basculent dans l'illégalité. C'est le cas pour une grande partie des migrants salvadoriens qui ont participé à cette enquête, et qui parviennent, pour certains, à se régulariser après plusieurs années dans l'illégalité, notamment en épousant un ressortissant belge. Il serait également très difficile pour Carlita d'obtenir un permis de séjour en Belgique, à moins que Yasmina ne parvienne à se régulariser. Même dans cette hypothèse, les deux femmes devraient prouver que Carlita dépend bien de Yasmina, et que cette dernière a contracté une assurance de soins de santé et possède les moyens de subsistance qui assurent qu'elle ne

³⁴ ARIZA Marina, « Care circulation, absence and affect in transnational mothering », in BALDASSAR Loretta et MERLA Laura (éd.), *Transnational Families, Migration and the Circulation of Care : understanding mobility and absence in family life*, op. cit., pp. 94-114.

³⁵ Ibid. ; BONIZZONI Paola, « Civic stratification, stratified reproduction and family solidarity : Strategies of Latino families in Milan », in KRALER Albert, et al. (éd.), *Gender, generations and the family in international migration*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2011, pp. 313-334 et FRESNOZAT-FLOR Asunción, « Migration status and transnational mothering : the case of Filipino migrants in France », op. cit.

« deviendra pas dépendante du système de protection sociale belge »³⁶. En Belgique, comme dans d'autres États européens, il est en outre très difficile pour une personne âgée de bénéficier de mesures de regroupement familial³⁷. En raison de son statut illégal, Carlita ne pourrait avoir accès ni au système de santé public, ni à la sécurité sociale belge, alors que sa santé vacillante requiert un suivi médical approprié. Il n'est donc pas envisageable pour Yasmina d'inviter sa mère à la rejoindre en Belgique ni, d'ailleurs, de lui rendre visite aux États-Unis ou au Salvador, sous peine de se voir refuser l'accès au territoire belge à son retour.

En Belgique, la conjonction du régime migratoire et du régime social d'emploi se traduit par le cantonnement de Yasmina dans le marché du travail informel, faiblement rémunéré, et qui ne lui assure pas, en outre, l'accès aux dispositifs d'articulation entre vie familiale et professionnelle qui sont présents dans le régime de *care* belge. Le marché du travail belge est un marché ethno-stratifié, au sein duquel les travailleurs d'origine étrangère, et les extra-européens en particulier, ont moins de possibilités d'accéder à de bonnes conditions de travail et sont cantonnés à certaines types de professions ou de secteurs³⁸. Depuis la fin des années 1990, la demande de travailleurs migrants en Belgique a particulièrement augmenté dans les emplois flexibles, illégaux et faiblement rémunérés de la construction, de l'horeca et des secteurs domestiques³⁹, où l'on retrouve Yasmina. La possibilité pour celle-ci de se déplacer en-dehors de la Belgique tient également au fait que son emploi ne lui donne ni un revenu suffisant pour couvrir les frais d'un voyage, ni l'accès à des congés rémunérés qui lui permettraient de dégager du temps pour ses visites.

Yasmina ne peut donc que participer à distance aux flux de *care* qui circulent au sein de son réseau familial, via l'utilisation des technologies de la communication, mais elle est ici fortement dépendante de l'aide de ses filles, qui lui permettent de pallier à son manque de maîtrise de l'outil in-

³⁶ SPF AFFAIRES ÉTRANGÈRES, *Family reunion with child or grandchild*, 2011, disponible à l'adresse suivante : <http://diplomatie.belgium.be/> (consultée le 14 mars 2011).

³⁷ LODEWYCKX Ina, TIMMERMANS Christiane et WETS, Johan, *Le regroupement familial en Belgique : les chiffres derrière le mythe*, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 2011, 56 p.

³⁸ MARTENS Albert et VERHOEVEN Hans, « Les minorités ethniques sur le marché de l'emploi en Belgique », in KHADER Bichara, MARTINIELLO Marco, REA Andrea et TIMMERMANS Christiane (éd.), *Penser l'immigration et l'intégration autrement. Une initiative belge inter-universitaire*, Bruxelles, Bruylant, 2006, pp. 271-298.

³⁹ BRIBOSIA Emmanuelle et REA Andrea, « Le débat sur les nouvelles migrations en Belgique à la lumière des politiques migratoires récentes », in BRIBOSIA Emmanuelle et REA Andrea. (éd.), *Les nouvelles migrations. Un enjeu européen*, Bruxelles, Complexe, 2002, pp. 233-260 ; CAESTECKER Frank, « Histoire de la migration aux XIX^e et XX^e siècles (1830-2000) », in KHADER Bichara, MARTINIELLO Marco, REA Andrea et TIMMERMANS Christiane (éd.), *Penser l'immigration et l'intégration autrement. Une initiative belge inter-universitaire*, op. cit., pp. 13-28.

ternet en assurant le fonctionnement des communications avec la famille géographiquement éloignée. Plusieurs recherches montrent en effet le rôle prépondérant que la jeune génération est parfois amenée à jouer au sein des réseaux familiaux transnationaux, en raison de sa maîtrise des nouvelles technologies de la communication comme skype ou les réseaux sociaux⁴⁰.

Histoire des relations et acteurs invisibles du care

Le fait d'avoir, ou non, accès aux ressources nécessaires à la circulation du care ne permet évidemment pas d'expliquer à lui seul le degré de (non) participation aux flux de solidarité. Des études menées sur la solidarité familiale en Europe ont montré que la participation des individus aux soins notamment de leurs parents âgés est liée à une multitude d'éléments parmi lesquels on peut citer notamment des facteurs socio-économiques, démographiques ou normatifs⁴¹. Ces études montrent que l'implication de chacun est avant tout le produit d'une histoire familiale, de relations développées au fil du temps, des « engagements négociés »⁴² qui émergent de la réputation personnelle que les membres d'une famille développent au cours du temps par rapport au degré et au type de soutien que l'on peut attendre d'eux, et qui vont influencer leur participation actuelle ou future aux soins. Ces dynamiques affectent également la circulation du care dans un contexte transnational. Pour Baldassar, Baldock et Wilding⁴³, cette circulation est définie par une dialectique qui repose sur la capacité des membres individuels d'un groupe familial à prodiguer des soins, sur le sentiment d'obligation, influencé par une culture donnée, qu'il y a à fournir des soins, ainsi que sur les relations familiales particulières et les engagements familiaux négociés, qui caractérisent des réseaux familiaux spécifiques. Ainsi, dans les deux familles présentées en introduction, l'histoire des relations entre les migrantes et leur mère permet de mieux comprendre le soutien offert par les premières aux secondes, et qui vient compenser en partie l'aide que les jeunes femmes

⁴⁰ MADIANOU Mirka et MILLER Daniel, *Migration and new media : Transnational families and polymedia*, New York, Routledge, 2012, 192 p. ; REYNOLDS Tracey et ZONTINI Elisabetta, « Care Circulation in Transnational Families : Social and Cultural Capitals in Italian and Caribbean Migrant Communities in Britain », in BALDASSAR Loretta et MERLA Laura (éd.), *Transnational families, migration and the circulation of care : understanding mobility and absence in family life*, op. cit., pp. 203-219.

⁴¹ ATTIAS-DONFUT Claudine, LAPIERRE Nicole et SEGALIN, Martine, *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002, 304 p. ; FINCH Janet, *Family obligations and social change*, Cambridge, Polity Press, 1989, 269 p. ; FINCH Janet et Mason Jennifer, *Negotiating family responsibilities*, op. cit.

⁴² Ibid.

⁴³ BALDASSAR Loretta, BALDOCK Cora et WILDING, Raelene, *Families caring across borders : migration, ageing and transnational caregiving*, London, Palgrave MacMillan, 2006, 276 p.

ont reçue au début de leur migration en Belgique ou aux États-Unis. En prenant soin de leurs petits-enfants, Carlita et Eleonora ont à la fois occupé une position de donneuses et de réceptrices de soutien familial, notamment en soutenant les projets migratoires de leurs filles tout en bénéficiant de leurs envois de fonds. La maternité transnationale met en effet en œuvre des mécanismes de solidarité et de circulation de *care* qui peuvent impliquer plusieurs générations⁴⁴.

L'approche de la mobilité du *care* en termes de « circulation » permet également de faire émerger le rôle joué par les acteurs souvent invisibles du *care*, non seulement comme les personnes vieillissantes, mais aussi les jeunes et les hommes. Dans les deux cas qui nous occupent, les petits-enfants ont eux aussi développé un attachement profond à l'égard de leur grand-mère (et, dans le cas de la famille d'Eleonora, de leur oncle et tante), et qui permet à son tour de comprendre pourquoi ils maintiennent le contact et participent eux aussi aux flux transnationaux. Singh et Cabraal⁴⁵ soulignent que c'est la circularité et la réciprocité des échanges qui assurent en grande partie le maintien des relations transnationales pour les migrants de seconde génération. Pour les plus jeunes, cette circularité passe en grande partie par les médias qui leur permettent de maintenir des relations proches et intimes à travers les frontières. Reynolds et Zontini⁴⁶ notent en particulier que l'utilisation des nouveaux médiums tels que Skype, les réseaux sociaux, les messageries instantanées par les jeunes d'origine caribéenne et italienne qui vivent en Grande-Bretagne, les conduisent à transformer les pratiques d'intimité à distance et encouragent le développement de relations familiales latérales (entre cousins) qui n'auraient autrement pas résisté à l'expérience de la séparation. Leur maîtrise des technologies leur permet en outre d'influencer et de contrôler les flux d'informations entre familles, leur donnant davantage de poids dans les dynamiques familiales qui s'articulent autour de la solidarité transnationale. Ces considérations ne devraient pas faire oublier qu'il subsiste encore à l'heure actuelle d'importantes inégalités en termes d'accès aux technologies de la communication. La fracture numérique, si elle se réduit, n'en demeure pas moins encore bien présente, que ce soit entre pays du Nord et pays du Sud, mais aussi, au sein des pays

⁴⁴ MERLA Laura, « Familles salvadoriennes à l'épreuve de la distance », *Autrepart*, 2011, n° 57-58, pp. 145-162.

⁴⁵ SINGH Supriya et CABRAAL Anujal, « 'Boomerang Remittances' and the Circulation of Care : A Study of Indian Transnational Families in Australia », in BALDASSAR Loretta et MERLA Laura (éd.), *Transnational families, migration and the circulation of care : understanding mobility and absence in family life*, op. cit., pp. 220-234.

⁴⁶ REYNOLDS Tracey et ZONTINI Elisabetta, « Care Circulation in Transnational Families : Social and Cultural Capitals in Italian and Caribbean Migrant Communities in Britain », op.cit.

du Sud, entre régions rurales et métropolitaines. Cette fracture participe aussi aux inégalités entre familles transnationales. L'utilisation d'internet en particulier demeure encore marginale au sein des familles salvadoriennes et dominicaines qui ont participé à nos différentes enquêtes, même si des différences existent entre les générations.

Les femmes jouent un rôle de premier plan dans les deux réseaux familiaux présentés dans cet article, ce qui semble confirmer le caractère genré du *care*. Dans la littérature sur les familles transnationales, les femmes sont en effet désignées comme les principales animatrices des réseaux de solidarité, facilitant le contact et maintenant les liens familiaux entre des membres de la famille dispersés géographiquement et se spécialisant dans l'apport de soin personnel, pratique et émotionnel, alors que les hommes auraient tendance à se concentrer sur le soutien financier⁴⁷. Mais l'exemple de la famille d'Eleonora, ainsi que d'autres familles qui ont participé à nos enquêtes montre aussi que la réalité peut être plus complexe, rejoignant le constat fait notamment par Finch et Mason que le genre n'explique pas à lui seul le fait que tel individu fournira tel type de soutien plutôt que tel autre⁴⁸. Dans la plupart des cas, les filles jouent un rôle, parfois de premier plan, dans le soutien financier dont les mères âgées bénéficient, alors que certains fils, comme Fausto, le frère de Yasmina, ou Eric, le fils d'Eleonora, participent activement à leur soin personnel. De plus, certaines filles – et certains fils – sont plus impliqués dans les soins prodigués à leur mère que d'autres. Toutes les femmes ne participent pas de manière égale et identique aux flux de *care*, tout comme tous les hommes n'ont pas le même degré d'implication dans la circulation du *care*. D'autres facteurs entrent en jeu, comme la place occupée dans la fratrie (par exemple, être l'aîné), et sa composition (comme l'absence de sœurs), éléments dont l'influence a été notamment reconnue dans les réseaux non transnationaux par Attias-Donfut, Lapierre et Segalen⁴⁹. En Belgique, l'implication des fils dans le soutien financier aux parents, est compromise par une plus grande difficulté à trouver un emploi rémunéré dans le pays d'accueil. Dans ce pays, il est en effet plus difficile pour un homme de trouver un emploi illégal que pour une femme, la demande étant plus élevée, et les contrôles moins fréquents dans le secteur du

⁴⁷ AL-ALI Nadje, « Loss of status or new opportunities ? Gender relations and transnational ties among Bosnian refugees », in BRYCESON Deborah et VUORELA Ulla (éd.), *The transnational family : new European frontiers and global networks*, New York, Berg, 2002, pp. 83-102 et ZONTINI Elisabetta et REYNOLDS Tracey, « Ethnicity, Families and Social Capital : Caring Relationships across Italian and Caribbean Transnational Families », *International Review of Sociology*, 2007, vol. 17, pp. 257-277.

⁴⁸ FINCH Janet et MASON Jennifer, *Negotiating family responsibilities*, op.cit.

⁴⁹ ATTIAS-DONFUT Claudine, LAPIERRE Nicole et SEGALEN Martine, *Le nouvel esprit de famille*, op.cit.

travail domestique que dans celui de la construction, qui représente l'un des principaux secteurs d'emploi de la main d'œuvre masculine étrangère. Mais l'absence de contribution aux flux financiers ne doit pas masquer la participation à d'autres flux, notamment émotionnels et pratiques, dans lesquels ces hommes sont bien présents.

Conclusion

Le développement des technologies de la communication et la démocratisation des transports ont permis aux membres de familles séparés par de longues distances de maintenir le contact d'une façon inégalée dans l'histoire de nos sociétés. La reconnaissance du rôle que les migrants continuent à jouer au sein de réseaux familiaux transnationaux, aussi bien en tant que fournisseurs que récepteurs de différents types de soutien, est un enjeu primordial. On ne peut que constater un manque général de reconnaissance, dans la sphère politique, de l'existence-même de familles transnationales. L'idée que la distance géographique représente un obstacle incontournable au maintien des relations familiales et « délivre » les migrants de leurs obligations parentales et filiales demeure profondément ancrée⁵⁰. Il est urgent de reconnaître non seulement que cette forme familiale existe bel et bien, mais également qu'elle concerne un nombre grandissant de personnes. Dans un contexte de durcissement des règles en matière de regroupement familial, il nous semble essentiel de développer des politiques locales, nationales et internationales qui facilitent les échanges transfrontaliers et qui prennent en compte les besoins spécifiques des individus qui vivent au quotidien l'expérience de la distance et de la séparation d'avec leurs proches.

Ceci impliquerait notamment de revoir en profondeur les politiques d'articulation entre vie professionnelle et familiale afin de permettre par exemple aux travailleurs de prendre un congé pour s'occuper d'un parent résidant en-dehors de l'Union européenne, et de reconnaître le rôle que les migrants vieillissants jouent à l'égard de leurs enfants et petits-enfants. Plus largement, c'est le fonctionnement-même des systèmes de protection sociale européens qu'il faut ré-interroger, et en particulier des politiques de défamilialisation⁵¹ qu'ils mettent en œuvre à des degrés divers. Les migrants extra-européens sur lesquels ce chapitre se concentre, se situent en effet au croisement entre deux systèmes de protection sociale : celui du pays dans

⁵⁰ MERLA Laura et DEGAVRE Florence, « Le concept de défamilialisation à l'épreuve du *care* transnational. Le non accès des travailleuses migrantes domestiques aux politiques de *care* », *Cahiers Genre et Développement*, 2013, vol. 9, pp. 105-116.

⁵¹ La défamilialisation vise à permettre aux adultes d'atteindre un niveau de vie acceptable, indépendamment des relations familiales, via le travail salarié ou la sécurité sociale.

lequel résident leurs enfants et/ou parents vieillissants, et celui de leur pays d'accueil où ils travaillent et cotisent. Le premier système repose largement sur le marché et sur les solidarités familiales et locales, l'État n'offrant que de très faibles niveaux de protection sociale à ses citoyens. Le second système, dans lequel l'État joue un rôle fort, offre certes aux migrants insérés sur le marché du travail *formel* des niveaux de protection sociale plus élevés que le premier, mais ne tient absolument pas compte du fait que ces mêmes migrants prennent soin notamment de parents vieillissants qui sont, eux, hautement dépendants des solidarités familiales et n'ont pas accès à la palette de dispositifs existant au sein de l'Union européenne⁵². Diverses initiatives émergent pour faire face à ce décalage, comme le développement d'assurances privées transnationales auxquelles cotisent les migrants afin de fournir une protection à leurs proches⁵³. Mais ces initiatives privées, certes louables, doivent s'articuler à une plus grande implication des pouvoirs publics, tant au Nord qu'au Sud. Une politique qui viserait à renvoyer uniquement au marché, à la famille ou aux organisations caritatives la responsabilité de la couverture des risques sociaux spécifiques auxquels les familles transnationales font face, mais sans repenser également le rôle que les États providence ont à jouer dans ce domaine, nous semblerait hautement problématique. Un tel désengagement de la part des États européens en particulier relèverait d'une vision profondément néo-libérale qui ne nous semble pas compatible avec les fondements-mêmes de nos systèmes de protection sociale et, plus largement, de notre vision de la citoyenneté, et contribuerait à accroître davantage les inégalités et à creuser le fossé entre, d'une part, des familles transnationales « intra-européennes » bénéficiant d'un système assurantiel de protection sociale porté par les États européens et prévoyant

LISTER Ruth, *Citizenship : Feminist Perspectives*, Basingstoke, McMillan, 1997, p. 173. Elle repose notamment sur la mise en place de services de *care* subsidiés par l'État. La plupart des régimes de protection sociale européens se caractérisent par la mise en place d'une combinaison à géométrie variable de services d'externalisation du *care*, de transferts financiers à des fins de *care* (« cash for care » et déductions fiscales) et de politiques de 'congés' permettant aux travailleurs (et travailleuses) de prendre du temps pour donner/recevoir du *care*.

⁵² Cet argumentaire est développé plus avant dans les publications suivantes : MERLA Laura et DEGAVRE Florence, « Le concept de défamilialisation à l'épreuve du *care* transnational. Le non accès des travailleuses migrantes domestiques aux politiques de *care* », *Cahiers Genre et développement*, 2013, n° 9, pp. 105-116 et DEGAVRE Florence et MERLA Laura, « Defamilialisation of whom ? Re-thinking defamilialisation in the light of global care chains and the transnational circulation of care », in KILKEY Majella et PALENGA-MÖLLENBECK Ewa (éd.), *Family Life in an Age of Migration and Mobility : Global Perspectives through the Life Course*, Basingstoke, Palgrave Macmillan [à paraître].

⁵³ Voir notamment LAFLEUR Jean-Michel, « Transnational Health Insurance Schemes : A New Avenue for Immigrants to Care for their Relatives from Abroad », Princeton University Conference on 'Following the Flows', 19th September 2014, Conference Paper published in *Harvard University's Global Social Protection Initiative Working Paper Series*, 2015, n° 3, disponible à l'adresse suivante : <http://seminars.wcfia.harvard.edu> (consultée le 17 juillet 2015).

notamment la portabilité des droits sociaux, et, d'autre part, les familles transnationales qui dépassent les frontières de l'Union européenne, et qui se voient contraintes de s'organiser elles-mêmes ou d'avoir recours au marché – comme elles ont appris à le faire dans leur pays d'origine.